



Des fleurs de gentiane bleue dans le parc national des Abruzzes, sous le Monte Meta, en Italie. Patrice Raydelet/Naturimages

Cette région montagneuse de l'Italie mériterait d'être mieux connue. Sa nature préservée sert d'écrin à d'innombrables trésors architecturaux et picturaux, témoignage d'un passé mouvementé depuis l'Antiquité.



Les Abruzzes (Italie)
De notre envoyée spéciale

A moins d'une heure de Rome, les plaines et les rondeurs du Latium font place à des pentes, ici verdoyantes, ailleurs abruptes et austères, auxquelles s'accrochent d'innombrables bourgs de pierre dominés par des clochers et des châteaux quelquefois magnifiquement restaurés comme, à Celano, celui des Piccolomini.

D'un côté le massif du Velino, de l'autre celui de la Majella au fond celui du Gran Sasso. À leurs pieds, les étendues boisées considérables d'une région appelée « les Abruzzes » en français et simplement « l'Abbruzzo », en italien.

Bordé par l'Adriatique, coincé entre les Marches au nord, au-delà de Civitella del Tronto, le Molise au sud et le Latium à l'ouest, « l'Abbruzzo » abrite les plus hauts sommets de la chaîne des Apennins, notamment le Corno Grande (2 915 mètres) et le Monte Amaro (2 795 mètres).

Cette région un peu sauvage qui se veut « la plus verte d'Europe » mériterait d'être davantage connue. Elle abrite une vingtaine de réserves naturelles et trois vastes parcs nationaux. Le plus ancien d'entre eux, celui des

Abruzzes, est né dès 1922 d'une initiative privée, celle du prince Sipari. À Pescasseroli, le palais de ce riche propriétaire (il possédait 15 000 têtes de bétail) se visite. La demeure est un peu désuète, mais l'homme avait des idées modernes. Il avait compris avant bien d'autres que la protection de la nature deviendrait l'or vert de cette région où vivent une soixantaine d'ours et un nombre croissant de loups.

Partout, sites antiques, villages médiévaux, châteaux, cathédrales, églises, chapelles témoignent de l'histoire pleine de rebondissements des Abruzzes.

Dans le parc des Abruzzes, d'innombrables itinéraires balisés font le bonheur des marcheurs. Risquent-ils de tomber nez à nez avec un loup ? Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, assure-t-on à Civitella Alfedena, où le « premier musée du loup » détaille

depuis quarante ans l'histoire et les mœurs de cet animal qui, « *plutôt craintif, fuirait l'homme plus qu'il ne l'attaque* ». Des loups, les touristes en apercevront toutefois quelques-uns à la lisière de ce bourg, en regardant du haut d'un parapet dans l'immense parc clos et boisé situé en contrebas.

Les lacs de montagne comme celui de Scanno et les gorges aux eaux émeraude comme celles du Sagittaire ajoutent au charme de cette nature préservée. Les amateurs de paysages plus austères préféreront la Réserve naturelle des Calanchi d'Atri. Attention, le mot italien *calanchi* est trompeur. Les impressionnants reliefs érodés qu'ils désignent sont en fait des « robines » (1), d'où surgissent deux demoiselles coiffées (des colonnes naturelles de roches), explique le très pédagogue guide Cesare Crocetti, prompt à détailler, pendant de courtes balades, les processus géologiques à l'œuvre depuis... 25 millions d'années ! Si, ensuite, l'on avance davantage vers l'Adriatique, le paysage redevient plus méditerranéen.

Partout sites antiques, villages médiévaux, châteaux, cathédrales, églises, chapelles témoignent de l'histoire pleine de rebondissements des Abruzzes. À l'origine y vivaient de multiples tribus : Sabins, Samnites, Èques, Vestins, Peligni, Marrucini... À Chieti, le musée archéologique les présente avec armes et objets précieux, ainsi que l'extraordinaire statue de pierre d'un guerrier, haute de 2,04 mètres.

Plus tard ce territoire stratégique, à l'intersection de plusieurs voies de communication, a subi l'expansion de la République romaine (III^e-II^e s. av. J.-C.). Pour consolider leur domination, les Romains y ont tracé des routes et construit des colonies comme Alba Fucens, au IV^e s. av. J.-C., à quelques kilomètres du lac Fucin. Après moult tentatives (les premières datent de l'Antiquité), ce lac a fini par être asséché au XIX^e siècle pour faire place à des cultures. Quant aux vestiges d'Alba Fucens – basilique, marché, thermes, temples, amphithéâtre, maisons –, ils sortent peu à peu de l'oubli. Les colonnes et les mosaïques du temple d'Apollon, juché sur la colline qui dominait le site, ont, elles, été réutilisées au Moyen Âge pour y bâtir la touchante église San Pietro.

À la chute de l'Empire romain, les Byzantins ont pris la relève. Suivront toutes les vagues d'invasion et d'occupation possibles, des Lombards aux Normands, en passant par les Souabes, les Angevins et les Aragonais. Cela n'a pas empêché, au Moyen Âge, l'émergence d'une économie pastorale très organisée qui connaîtra son apogée au XVIII^e siècle : venus notamment des Pouilles, plus d'un demi-million de moutons, chèvres, ●●●

●●● vaches, chevaux transhumaient l'été dans cette région. Ces troupeaux devaient s'acquitter de taxes qui feront longtemps la richesse des Abruzzes, dont la laine était réputée.

Longtemps aussi, les Abruzzes ont tiré profit de leur appartenance au camp du Saint-Empire romain germanique. En effet, tous ceux qui voulaient aller de Milan à Naples sans passer par Rome, où résidait le pape, transitaient forcément par là. Mais, à la fin du XIX^e siècle, les abus des grands propriétaires, l'affaiblis-

sement de l'économie pastorale et la création de voies de communication plus directes entre le nord et le sud d'une Italie désormais unifiée au sein de la République ont consacré l'appauvrissement et l'effacement de cette région.

Aussi, dans le bourg haut perché de Scanno, rendu célèbre par les photos de Cartier-Bresson, beaucoup de décès annoncés sur les panneaux de l'état civil sont-ils survenus en... Australie, au Canada ou à New York. « Au XX^e siècle, beaucoup d'habitants ont fui. Il fal-

lait bien manger! », raconte le vieil Umberto. D'autres bourgs semblent encore plus déserts. Dans les environs de L'Aquila, les séismes à répétition, comme celui, dévastateur, de 2009, ont ajouté d'autres difficultés.

Malgré ces vicissitudes, les Abruzzes ont été jadis un important centre religieux avec la fondation d'innombrables monastères, abbayes, cathédrales, églises et chapelles. En témoignent des ambons et des chapiteaux de pierre merveilleusement sculptés, des fresques d'une qualité

d'exécution remarquable. Ces témoins de la ferveur religieuse passée se trouvent aussi bien à L'Aquila, à Teramo ou à Sulmona, ville célèbre pour ses dragées colorées appelées « confetti », que dans des bourgs minuscules comme Bominaco, où l'oratoire de San Pellegrino s'enorgueillit d'une extraordinaire voûte peinte.

Paula Boyer

(1) Une robine est, selon les géologues, une pente ravinée formée de marne d'allure austère.

L'Aquila, des joyaux et des blessures

Fondée au Moyen Âge, la capitale des Abruzzes ne s'est pas encore remise du séisme dévastateur de 2009. Si la basilique a été restaurée, le centre est un chantier à ciel ouvert et une ville à moitié fantôme.

Santa Maria di Collemaggio (Sainte-Marie-du-Suffrage) est l'un des bijoux architecturaux de L'Aquila. Le plus célèbre en tout cas. Cette basilique avait beaucoup souffert lors du violent séisme qui, le 6 avril 2009, a détruit en partie la capitale des Abruzzes et ses environs, faisant 309 morts et plus de 30 000 sans-abri. Sa coupole, notamment, s'était effondrée. Dix ans après, grâce à la France qui a réglé la moitié de la facture, sa rénovation est terminée. Elle vient d'être rendue au culte et, fort heureusement, rouverte aux visites.

La fontaine aux 99 becs, et autant de têtes sculptées, perpétue la légende selon laquelle L'Aquila serait née de la réunion de 99 paroisses.

Ses proportions sont parfaites. Ornée d'un damier de pierres blanches et roses, la vaste façade à couronnement rectiligne est rythmée par des portails ouvragés et trois rosaces sophistiquées. Dans le flanc gauche, le portail roman finement décoré est une porte sainte. Enfin, les hauts piliers délimitant les trois nefs, le sol pavé en damiers colorés et les belles fresques témoignent d'une architecture intérieure complexe et raffinée.



Vue depuis un drone de la basilique de Santa Maria di Collemaggio, à L'Aquila, en Italie, le 8 juin 2017. Manuel Romano/NurPhoto

Cette basilique a été commencée en 1287 sous l'égide de Pietro da Morrone, qui allait devenir pape et être couronné dans cette basilique en 1294 sous le nom de Célestin V avant de renoncer rapidement à cette charge. Le saint homme, qui a fondé l'ordre monastique qui porte son nom – et eut plus de 20 implantations en France –, repose dans la basilique depuis 1517 dans un tombeau de style Renaissance lombard.

Si cette basilique respire de nouveau, tel n'est pas le lot commun à L'Aquila. Son centre est un chantier à ciel ouvert et une ville à moitié fantôme : plusieurs bâtiments (administrations, commerces, églises, palais, sites culturels, etc.) restent fissurés, troués, soutenus par des échafaudages, sur-

montés d'énormes grues. Et bien des sinistrés vivent encore dans les préfabriqués où ils avaient été relogés... provisoirement. Au lendemain du séisme de 2009, Silvio Berlusconi avait promis aux habitants de cette ville, déjà victime de deux violents tremblements de terre au XVIII^e siècle, « qu'ils ne seraient pas oubliés ». Depuis, 21 milliards d'euros ont été débouqués. Mais, selon un récent rapport parlementaire, il en faudra au moins 4 de plus pour boucler les chantiers d'ici à 2025. Ce calendrier sera-t-il respecté? Beaucoup en doutent. En attendant, faute de travail, les jeunes partent et les touristes se font plus rares.

Parfois éprouvante dans ce contexte, la visite de cette ville fondée en 1254

par l'empereur Frédéric II n'en reste pas moins attrayante. Bâtie dans la vallée de l'Aterno-Pescara, au cœur d'un cirque de montagnes, cette cité dominée par une puissante forteresse compte d'innombrables joyaux. Par exemple la fontaine aux 99 becs, et autant de têtes sculptées, qui perpétue la légende selon laquelle L'Aquila serait née de la réunion de 99 paroisses. Et aussi la magnifique église San Bernardino, juchée en haut d'un imposant escalier de pierre. Sa façade a été réalisée en 1527 par Cola dell'Amatrice. À l'intérieur, sous un beau plafond de bois baroque, se trouve le mausolée très sculpté de saint Bernardin, mort à L'Aquila en 1444.

Paula Boyer

en pratique

Le voyageur
Arts et vie,
spécialiste du
voyage cultu-
rel, propose
un circuit-
découverte de
8 jours (7 nuits
sur place) dans
les Abruzzes. Le
programme, très
dense, inclut
la découverte
du site romain
d'Alba Fucens,
des principales
villes (Sulmona,
L'Aquila,
Teramo), d'une
foule de villages
médiévaux, et
de (courtes)
marches dans
les parcs natio-
naux. À partir de
1 640 €.

Très présent
en Italie, Arts
et vie propose
également des
circuits dans
la plupart des
autres régions
de la péninsule.

Se rensei-
gner, réserver:
01.40.43.20.21.
et [www.art-](http://www.artsetvie.com)
[setvie.com](http://www.artsetvie.com)

L'automne et
le printemps
sont les meil-
leures saisons
pour découvrir
les Abruzzes.
Attention, dans
cette région
montagneuse,
mieux vaut
avoir le pied sûr
et bien se chaus-
ser pour affron-
ter sans diffi-
culté les sentiers
de randonnée
parfois escarpés
et les ruelles très
pentues des vil-
lages.

Un guide: Italie
du Sud, Guides
verts Michelin.
540 p., 15,90 €.